

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Les progrès de l'île de Formose sous la domination japonaise

Journal de la société statistique de Paris, tome 48 (1907), p. 55-62

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1907__48__55_0

© Société de statistique de Paris, 1907, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

III

LES PROGRÈS DE L'ILE DE FORMOSE SOUS LA DOMINATION JAPONAISE

L'île de Formose (1), possédée par les Japonais depuis 1895, s'étend entre le 21°45' et 25°37' de latitude nord et le 119°18' et 121°57' de longitude est de Greenwich. Comme notre île de Madagascar, sa dimension maxima est donc en longueur où elle mesure 440 kilomètres, tandis qu'elle n'en compte pas plus de 150 dans sa plus grande largeur. Mais sa superficie totale de 35 000 kilomètres carrés, un peu supérieure à celle des Pays-Bas, ne représente que le quinzième de notre grande possession africaine. Formose, placée à la même latitude que la moyenne Égypte ou le Mexique du Nord, est coupée par le tropique du Cancer : elle appartient donc pour sa partie méridionale à la région purement tropicale. Les différences entre les minimums et maximums sont relativement faibles, surtout au sud (seulement 7°3' d'écart) et le climat de l'île est presque uniforme, la température moyenne ne variant que de + 21°3 à + 23°9 entre Taïpeh au nord et Koshun au sud. Par contre, les précipitations, abondantes partout, diffèrent sensiblement entre l'ouest tourné vers la masse continentale de la Chine (1^m,733) et l'est orienté vers le Pacifique (3^m,012). Mais ces données ne s'appliquent qu'aux pays du littoral, l'intérieur montueux (des sommets dépassent 3 500 mètres) est assez mal connu : il correspond à la grande province de Taïto, où la population est très clairsemée.

Ces renseignements, sans doute, ne sont pas absolument nécessaires à une étude statistique ; au moins, ne seront-ils pas inutiles quand nous aurons à parler des productions du pays. Mais nous allons d'abord examiner l'état démographique de Formose.

I. SITUATION DÉMOGRAPHIQUE

La population totale de Formose (2) était en 1896 de 2 667 846 habitants ; elle était (fin 1904) de 3 079 692, soit une augmentation de 409 846 unités ou de 15,38 % ; la densité s'élevait de 76 à 89 par kilomètre carré. C'est donc là un très fort accroissement ; mais dans quelle mesure les diverses populations de l'île y participent-elles ? L'immense majorité de la population est formée par les Chinois que les documents officiels distinguent des anciens habitants aborigènes parents des Malais : l'élément chinois qui comptait, en 1896, 2 577 104 représentants, s'élève à 2 915 984 ; il a donc gagné 338 880 unités ou 13,12 %. Quant à l'élément aborigène, il s'élève de 82 100 habitants (1897) à 104 334, c'est un surplus de 22 234 habitants ou 27,6 %. Mais beaucoup plus forte est l'augmentation de la population japonaise ; en 1896, celle-ci ne s'élevait qu'à 10 584 personnes ; elle est maintenant de 53 365, soit un accroissement de 43 781 unités ou de 413 % (voir le tableau suivant). Mais cet

1. Les documents qui nous ont servi pour cette étude sont rassemblés dans *The progress of Taiwan (Formose) for ten years 1895-1904*. Cette publication est faite par les soins de l'administration japonaise de Formose. Elle est en japonais et en anglais. — La cession de Formose au Japon est de juin 1895, mais c'est en avril 1896 que l'administration civile fut introduite dans l'île.

2. L'*Annuaire financier et économique du Japon* pour 1906 évalue la population de Formose à 3 133 000 habitants.

accroissement appartient surtout à la première période de la décade que nous étudions, soit de 1896 à 1900 : dans cette période, le nombre des Japonais avait augmenté de plus de 27 000, tandis que de 1900 à 1904, il n'augmenta que de 15 500 à peine. Cela tient à la restriction de l'immigration japonaise pour la période toute contemporaine. Par exemple, de 1898 à 1904, l'excédent des arrivants japonais sur les partants est de 40 962 unités ; or, sur ce total, 32 680, soit 80 %, appartiennent aux seules années 1898-1899 et 1900.

Population de l'île de Formose en 1896 et en 1904

Catégories de populations	1896	1904	Accroissement total	Accroissement pour cent
Aborigènes	82 100 (1897)	104 334	22 234	27,6
Indigènes (Chinois).	2 577 104	2 915 984	338 880	13,12
Japonais	10 584	53 365	42 781	413
Étrangers	58	6 009	5 951	»
Total	2 667 846	3 079 692	409 846	15,38

Dans la période 1901-1904, l'immigration se réduit progressivement et même dans la dernière année (1904) il y a un excédent en faveur de l'émigration. En même temps que l'immigration japonaise l'immigration étrangère s'est restreinte aussi. Au moment de l'occupation japonaise, la population étrangère était insignifiante (à peine 60 unités en 1896) : elle s'élève à 1 292 en 1899, puis à 5 225 et 6 034 en 1900 et 1901, mais s'abaisse jusqu'à 4 512 en 1903 et retrouve en 1904 son total de 1901 ; elle demeure donc stationnaire. Il semble donc que, pour les étrangers comme pour les Japonais, la période de l'immigration brusque, d'une espèce de *rush*, soit close, au moins pour le moment présent.

Voyons maintenant la répartition géographique de la population et de ses divers éléments. L'île de Formose est divisée en quatre districts : Nord, Centre, Sud et Est. Les Pescadores constituent un cinquième district, celui de l'Ouest. Parmi les quatre circonscriptions de Formose proprement dite, celle de l'Est ou Taïto, pays surtout montueux, est de beaucoup la moins peuplée : elle ne compte que 64 404 habitants et seulement 626 Japonais, soit 1,18 % de la population japonaise totale de l'île. Presque toute la population est groupée dans les trois districts du Sud, du Centre et du Nord. Le Sud est le plus peuplé avec 1 083 746 habitants ; à lui seul, il renferme 35,20 % de la population totale. Les Japonais y sont au nombre de 11 824, soit 22,19 % de la population japonaise totale ; ils sont surtout nombreux dans les provinces de Tainan (5 388) et Hozan (2 264). Dans le district du Centre où la population est de 928 768 habitants, les Japonais sont moins nombreux (8 606), surtout groupés dans la province de Taïchen, sur le littoral comme celles de Tainan et de Hozan.

Le Nord a à peu près la même population que le Centre, 945 769, mais c'est là que les Japonais ont leur contingent le plus considérable, 30 714, c'est-à-dire 57,60 % de leur total, dont plus de moitié (17 479) habitent la seule province Taïpeh ou Taïhoku au nord-ouest de l'île. Ce qui s'explique par la proximité du Japon et la valeur des ports de cette région. Là aussi se rencontre le plus grand nombre des étrangers (4 771 sur un total de 6 009).

Parmi la population totale, celle des villes prend déjà une importance sensible. La statistique japonaise compte aujourd'hui dans Formose vingt-cinq villes de plus de 5 000 habitants, dont neuf de plus de 10 000 et quatre de plus de 20 000. Leur population globale est de 324 000 habitants, soit 10,70 % de la population de l'île (sans compter les Pescadores). C'est une proportion qui équivaut à celle de la population urbaine de la Serbie en Europe. Sur l'ensemble des villes de plus de 5 000 âmes, pas une seule n'appartient au district de l'Est (Taïto) dont nous avons dit le caractère encore dépeuplé. Le district du Sud en renferme neuf, ceux du Centre et du Nord, chacun huit. La seule province de Taïpeh (Taïhoku) dans le Nord en compte cinq ; c'est celle qui, comme nous venons de le voir, renferme la plus forte population japonaise.

Dans l'ensemble de la population urbaine, on compte 33 736 Japonais, soit 63,30 % de leur population totale et 10,10 % de la population globale des villes. Dans la plupart des localités du Sud et du Centre, les Japonais n'ont que des contingents insignifiants ; ils représentent pourtant le onzième de la population de Taïnan, la capitale, plus du tiers de celle de Taïchu, qui appartiennent aux districts du Centre. Mais dans l'ensemble des villes du Nord, ils forment 17 % de la population totale ; s'ils n'ont qu'un petit groupe à Daitotéi, la ville la plus considérable du Nord, ils constituent par contre le cinquième de la population de Manka (province de Taïhoku), le tiers de celle de Kirum ou Kelung et une ville de Taïhoku, Taïhoku-jionaï, est presque entièrement japonaise ; sur ses 9 032 habitants, il y a 8 268 Japonais, soit 91,86 %. De même que les Japonais, les étrangers sont de préférence dans les villes ; ils y comptent 5 536 des leurs sur un total de 6 009, soit 92,26 %. Ainsi se vérifie une fois de plus cette loi démographique que dans toute région les villes bénéficient plus que le reste du pays de l'immigration étrangère et que le développement de l'immigration et celui de la population urbaine sont dans un rapport réciproque.

Une autre loi démographique que les documents japonais nous permettent de vérifier, c'est la disproportion des sexes et des âges dans les deux éléments de la population, les indigènes et les Japonais. Ici comme partout, on constate une prédominance, dans la population immigrée, des hommes et des adultes par rapport à la population d'origine.

Pour les sexes, il y a tant pour les indigènes chinois que pour les Japonais infériorité du sexe féminin, ce qui se produit dans les pays à immigration ou occupation militaire ; par exemple, en Europe, la proportion des femmes aux hommes est de 89,4 % en Bosnie (taux minimum), de 94,3 en Serbie ; elle est aux États-Unis de 95,3 %. A Formose, la proportion du sexe féminin pour les indigènes est de 87,11 % ; pour les Japonais, elle est encore bien plus faible, de 66,48 % seulement. Quant à la population étrangère, elle est presque exclusivement masculine (on compte seulement 315 femmes sur 6 009 étrangers). C'est surtout dans les régions septentrionale et centrale, où arrivent plutôt les immigrants chinois, que l'élément féminin est le moins nombreux ; le minimum se rencontre dans le district industriel de Kelung (80,41 %). Dans le Sud, au contraire, la proportion des femmes s'élève à 89,12 % et dans les Pescadores, elle dépasse même celle des hommes (101,61 %). Parmi la population japonaise, c'est dans le Nord et surtout dans le Centre que l'élément féminin a sa plus faible proportion ; elle n'est que de 56,84 % dans la

province de Kelung ; dans certains districts peu peuplés de l'intérieur ou dans l'Est à Taïto, la proportion est encore plus faible ; mais cela ne résulte-t-il pas plutôt de l'occupation militaire que de l'immigration proprement dite ? Dans d'autres provinces où l'immigration japonaise est considérable, par exemple Taïhoku, Taïnan, on constate, au contraire, une forte proportion de femmes (72,7 et 75,7 %) ; mais peut-être l'immigration y a-t-elle un caractère plus définitif et on sait qu'en ce cas, il y a une tendance à l'équilibre entre les sexes.

Une autre conséquence de l'immigration c'est la proportion considérable des adultes dans la population japonaise. Dans la population indigène, la proportion des adultes de 21 à 40 ans par exemple est de 339,43 par 1 000 habitants : elle est, au contraire, pour les Japonais, de 603,18 ‰. Dans une population à l'état normal⁽¹⁾, cette proportion est tout autre : M. Levasseur l'estimait pour la France à 297 ‰ et elle était en 1900 de 283 ‰ en Allemagne. Ainsi, même la population chinoise a un surnombre d'adultes : ce qui confirme ce que nous avons dit plus haut de son recrutement partiel par immigration. Une particularité à retenir dans la population japonaise, c'est que la proportion des individus âgés de 11 à 20 ans est inférieure à celle des individus âgés de moins de 11 ans (104,75 contre 148,66 pour 1 000 habitants). Ce phénomène en apparence étrange ne peut-il pas s'expliquer par ce fait que les Japonais venus il y a dix ans dans l'île n'avaient que peu d'enfants, tandis que depuis ils ont fait souche et augmenté ainsi la proportion de la population en bas âge ?

Pour ces divers phénomènes, les statistiques ne distinguent pas entre indigènes et Japonais. Mais l'influence de l'immigration est visible dans la brusque augmentation de ces différentes manifestations démographiques : naissances, décès, mariages, divorces suivent une progression continue.

En 1898, la moyenne des naissances (mort-nés exclus) était de 13,67 par 1 000 habitants : elle était en 1904 de 33,47. Cette natalité est à peu près celle de l'Allemagne (33,9) et du Japon (34,4) : son rapide accroissement ne se peut expliquer que par l'arrivée brusque d'éléments jeunes, par conséquent aptes au mariage. Et en effet, le taux de la nuptialité qui était seulement de 4,74 pour 1 000 habitants en 1898 s'élevait en 1904 à 11,05, moyenne supérieure à celle du Japon (8,7) et de tous les États d'Europe.

Aux États-Unis, l'État de New-York qui reçoit beaucoup d'immigrés ne donne une moyenne de nuptialité que de 9,70 pour 1 000 habitants. Mais à cette augmentation considérable des mariages correspond celle des divorces : leur taux s'élève de 0,56 à 2,24 pour 1 000 habitants dans le même laps de temps (1898-1904) et, ici encore, ces chiffres désignent toute comparaison avec les autres États.

Mais la mortalité suit une marche tout aussi ascendante que la natalité, nouvelle preuve du parallélisme possible des deux phénomènes.

La moyenne des décès est passée de 8,76 à 31,87 par 1 000 habitants, taux semblable à celui de la Russie (31 ‰), mais bien supérieur à celui des États d'Europe et du Japon lui-même (21,2). Par exception, les statistiques de la mortalité nous permettent de distinguer entre les indigènes et les Japonais. Parmi les premiers, la moyenne de la mortalité est de 32,02 par 1 000 habitants et dans la période quin-

1. *La Population française*, t. II, p. 261.

quennale 1900-1904, elle ne cesse d'augmenter dans des proportions considérables (elle n'était que de 17,40 en 1900). Pour les Japonais, il y a au contraire diminution : de 35,2, la moyenne s'abaisse à 26,2‰, qui est celle de la Hongrie en Europe. Mais, de part et d'autre, la mortalité infantile est élevée : sur 1 000 décès japonais, on en compte 300 d'enfants de moins de 5 ans et cette proportion n'a point varié de 1900 à 1904. Pour les indigènes, ce taux n'a fait qu'empirer : de 119 par 1 000 décès, il s'élève à 252, ce qui ne peut tenir qu'à la négligence complète de l'hygiène dans cette partie de la population.

Un autre phénomène ressort de la comparaison de la natalité et de la mortalité à Formose, c'est le faible accroissement naturel de la population. De 1898 à 1904, le surplus des naissances n'est que de 26 373 unités, tandis que la population a augmenté de 389 000 habitants. L'accroissement végétatif ne donne donc que 6,80 % de l'augmentation totale. Il se produit ainsi à Formose une immigration énorme, et où la part de l'élément chinois est certainement supérieure à celle de l'élément japonais. Car la population japonaise n'est encore que de 53 365 habitants et nous avons vu que son immigration tendait à se restreindre. Il reste donc une masse d'immigrants chinois qui se déverse sur l'île comme sur toutes les régions voisines du Céleste Empire.

II. SITUATION ÉCONOMIQUE

L'île de Formose produit aussi bien le riz que les céréales de nos climats. La surface cultivée en riz s'est étendue, dans l'espace de six ans (1899-1904), de 85 000 hectares ou 24,3 %, et occupe aujourd'hui 435 000 hectares. Le progrès s'est fait exclusivement de 1902 à 1904. La production du riz a plus que doublé depuis 1899 : elle dépasse (1904) 15 millions d'hectolitres au lieu de 7 407 000. Et ce qui vaut mieux encore que le progrès brut dans la production, c'est l'accroissement du rendement à l'hectare : dans ce laps de six années⁽¹⁾, il est passé de 21^{hl},16 à 34^{hl},46, soit un gain de 13^{hl},30.

La surface cultivée en céréales était en 1898 de 119 300 hectares ; elle s'est restreinte les années suivantes et n'a repris de l'extension que depuis 1902 pour atteindre aujourd'hui 163 000 hectares. Sur cette surface, la portion principale (91 104 hectares) appartient aux pommes de terre dont l'étendue a doublé depuis 1898 : leur production a plus que triplé passant de 190 600 à 680 000 tonnes. La production de l'orge et du millet demeure stationnaire ; mais celle du blé est en progrès, puisque sa superficie occupe aujourd'hui 6 127 hectares au lieu de 1 795 en 1900. Le rendement n'est encore que de 67 083 hectolitres, ce qui ne donne même pas une moyenne de 11 hectolitres par hectare, taux très inférieur à celui de la France, mais presque identique à celui de la Russie. Ce rendement, du reste, si faible soit-il, a doublé en cinq années et celui des pommes de terre a plus que quadruplé, passant de 1^t,590 à 7^t,030 à l'hectare. Le riz demeure donc toujours la production principale de Formose et les cultures qui s'y développent le plus (pommes de terre, pois, etc.) ont le caractère de culture maraîchère dont le progrès se lie naturellement à celui de la population. La production du thé a d'abord fait de grands progrès (de 1 449 tonnes à 10 902 tonnes de 1896 à 1898) ; depuis, elle a

1. Le rendement moyen du riz au Japon était de 32^{hl},40 par hectare (1896-1904), d'après l'*Annuaire financier et économique du Japon*, 1906, p. 56.

fléchi ; elle était, en 1904, de 6 637 tonnes, mais le thé n'en demeure pas moins le principal objet d'exportation de Formose. La canne à sucre donne un rendement de plus en plus considérable : de 141 549 tonnes en 1896, sa production s'est élevée à 644 985 tonnes en 1904. Enfin il faut signaler le progrès de deux textiles : la ramie et le jute ; leur production respective était, en 1904, de 892 et 1 937 tonnes, mais tandis que celle de la ramie avait doublé, celle du jute avait triplé depuis 1896. Le tabac a une tendance à baisser ; mais l'indigo accuse un accroissement sensible (de 1 802 à 11 464 tonnes).

La valeur de la production animale n'a cessé de croître de 1897 à 1904. Le nombre des têtes de bétail s'est élevé de 55 972 à 98 528 ou de 77 %. Mais le développement le plus important est celui des chèvres dont le total passe de 4 923 à 117 314 et surtout celui des porcs qui, au lieu de 71 071 unités en 1897, en comptaient 976 327 en 1904. La consommation de cette viande s'accroît donc avec la population elle-même.

Les produits de la pêche et salaisons ont également beaucoup accru leur valeur : en 1898, cette valeur était de 419 081 yens (1 081 000 fr.) ; elle s'élève en 1904 à 901 893 yens (2 325 000 fr.), soit une augmentation de 115 %. Nous comptons la valeur du yen à 2 fr. 53.

La production minérale, de son côté, n'a cessé de s'accroître. La houille ne donnait, en 1897, qu'un rendement de 1 872 tonnes ; en 1904, la production est de 82 676 tonnes et elle a même atteint en 1902 le total de 97 357.

Le soufre ne donnait d'abord qu'une production à peine supérieure à 6 tonnes ; dès 1899, elle s'élevait à 642 tonnes, puis à 1 710 en 1903, et enfin une brusque ascension la porte en 1904 à 3 157 tonnes.

Le sel ne rendait, pour l'année fiscale 1899-1900, que 11 037 tonnes ; pour l'année 1904-1905, la production a été de 61 022 tonnes.

Enfin, l'exploitation des métaux précieux a donné de beaux résultats. Il ne s'agit ici que de l'or ; mais sa production qui n'était que de 11 022 *mommés* (41^{kg},332), a atteint en 1904 le total de 400 967 *mommés* (1 503^{kg},616), ce qui représente une valeur de 4 200 000 fr. C'est sans doute modeste, mais de grands foyers de production aurifère, tels que le Cap, ne produisaient pas davantage il y a à peine un quart de siècle ; il y a donc, si l'on en juge par les progrès déjà accomplis, beaucoup d'espérances pour l'avenir.

La production industrielle, quoique encore peu considérable, est cependant en progrès. La fabrication de l'indigo et du sucre est encore stationnaire, mais il y a un essor véritable pour l'opium et le camphre et huile de camphre. L'industrie de l'opium ne produisait en 1896 que 4 661 kilogr. ; elle en fabriquait en 1904 un total de 146 882 kilogr. Le camphre et l'huile de camphre donnaient respectivement en 1897-1898 un rendement de 920 757 kilogr. et 383 161 kilogr. Pour l'année fiscale 1904-1905, la fabrication produisait 2 124 551 et 1 683 485 kilogr. A la même date, les sucreries donnaient une production de 49 000 tonnes et l'industrie des conserves de poisson avait une valeur de 226 000 yens.

Comme la production générale, le commerce a fait à Formose de sensibles progrès. En 1896, le total des échanges y était de 25 861 398 yens ; en 1905, il atteignait la somme de 48 814 000 yens, soit une progression de 88,7 %. Mais ce développe-

ment est tout au profit du commerce japonais. En effet, les échanges avec l'étranger proprement dit ont fait relativement peu de progrès ; leur total était de 20 033 028 yens en 1896 ; ils ont atteint, il est vrai, 29 702 595 yens en 1898, chiffre qui est demeuré le maximum et qui était occasionné par une augmentation dans les importations ; mais, depuis cette date, il y a eu une dépression et, en 1904, le total du commerce n'était que de 21 669 000 yens. Dans cet ensemble les importations et les exportations se font presque équilibre : il revient aux premières 10 964 000 yens et aux autres 10 705 000. En somme, de 1897 à 1905, l'accroissement des importations a été de 49,22 % ; celui des exportations de 64,20 %.

Mais pour le commerce avec le Japon, le développement est tout autre. De 1897 à 1905, le total des échanges a augmenté de plus de 21 317 000 yens ou de 367 %, passant de 5 828 370 à 27 145 333 yens. Ici aussi il y a presque parité des importations et exportations : celles-ci comptent pour 13 661 500 yens ; celles-là, pour 13 483 833. Mais leur progression n'est pas identique : celle des exportations est de 11 557 000 yens, tandis que les importations ont gagné 9 760 000 yens. Le tableau ci-dessous permet de comparer, année par année, la valeur des échanges entre Formose et l'étranger et le Japon.

**Mouvement commercial comparé de Formose avec le Japon
et avec les autres pays**

Années	Importations		Exportations	
	du Japon	des autres pays	pour le Japon	pour les autres pays
	yens	yens	yens	yens
1896	»	8 631 000	»	11 402 227
1897	3 723 722	12 659 298	2 104 648	12 759 294
1898	4 266 768	16 875 405	4 142 778	12 827 190
1899	8 011 826	14 273 092	3 650 475	11 114 921
1900	8 439 033	13 570 664	4 402 110	10 571 285
1901	8 782 258	12 809 795	7 345 956	8 298 800
1902	9 235 290	10 100 532	7 407 498	13 826 868
1903	11 194 788	10 772 372	9 729 460	11 078 321
1904	10 156 311	12 838 443	10 431 307	12 391 124
1905	13 483 833	10 963 877	13 661 500	10 705 146

Quant aux objets du commerce, ce sont, en somme, les mêmes pour le Japon ou l'étranger. A l'un et à l'autre, l'île de Formose demande surtout des grains et comestibles, des boissons, des tissus, de l'opium. Pour l'importation étrangère, l'opium en constitue le principal objet ; les tissus, l'huile, les graines, le sucre viennent ensuite. Au Japon, l'île demande surtout des comestibles, des métaux et objets fabriqués, des tissus, qui forment l'objet le plus considérable d'importation.

Pour l'exportation, l'étranger comme le Japon achète des grains et comestibles, des vêtements, et le Japon surtout des produits pharmaceutiques.

Nous avons vu le chiffre des échanges entre le Japon et Formose. Parmi les États étrangers, celui qui tient le premier rang dans le commerce est la Chine avec laquelle Formose fait 10 400 000 yens d'affaires, soit près de la moitié de son commerce total avec l'étranger et la moitié de ses exportations (5 027 203 yens sur un total de 10 705 146. Mais le commerce avec la Chine a diminué sensiblement, car il était de

20 973 000 yens en 1898 [1]). Hors le Japon et la Chine, le champ d'exportation est fort limité. Les États-Unis viennent après la Chine avec 3 440 764 yens, puis la colonie anglaise de Hong-Kong (2 105 225 yens). Ensuite viennent les Indes néerlandaises avec 53 350 yens ; la part des autres pays est insignifiante.

Au contraire, l'importation est plus variée : la Chine tient encore le premier rang avec 5 372 724 yens, mais sa situation y est moins exclusive. Le second rang est tenu par l'Angleterre avec 1 642 923 yens, puis l'Inde anglaise (1 190 000), les États-Unis (1 150 460). L'importation des colonies françaises d'Indo-Chine a beaucoup baissé et ne représentait plus en 1905 que 48 638 yens ; celle des Indes néerlandaises était un peu plus élevée (77 374). Parmi les puissances européennes, l'Allemagne comptait 1 45 936 yens d'importation, mais ce chiffre qui lui-même venait après une période de dépression était inférieur à celui des années 1896-1898. La part de la France, qui a toujours été faible, n'était que de 13 226 yens (en 1904).

Le mouvement des échanges se fait surtout par les trois ports de Tamsui qui est le débouché de Taïpeh au nord, de Anpin qui est le port de Tainan et de Kelung, pays des houilles. A eux seuls ils participent pour 85,2 % au total des échanges dont le port de Tamsui a plus de la moitié. Toutefois le progrès le plus rapide a été celui de Kelung dont les exportations ont plus que quintuplé de 1902 à 1903. Takow, sur la côte sud-est, a également vu augmenter beaucoup ses exportations.

Dans l'ensemble, le tonnage des navires fréquentant les ports de l'île était de 3 288 000 tonnes en 1904 au lieu de 2 462 000 en 1898. La plus forte part revient aux steamers au nombre de 4 436 en 1904 ; on ne comptait que peu de voiliers (268), mais une foule de jonques (43 400) dont le chargement total n'était d'ailleurs que de 704 000 tonnes.

La domination japonaise a développé et amélioré les moyens de communication. La longueur des routes qui n'était que de 766 kilomètres en 1896 est aujourd'hui de 1 323 kilomètres ; celle des chemins de fer est passée de 62 à 230 milles. Il n'y a qu'une seule ligne traversant toute l'île de Takao au sud, aux ports de Tamsui et Kelung au nord, parallèlement à la côte occidentale. Cette voie ferrée a été construite par l'État. Son trafic a suivi une marche rapidement ascendante. Pour l'année fiscale 1897-1898 elle ne transportait que 265 142 voyageurs et 23 337 tonnes de marchandises ; en 1904-1905, le nombre des voyageurs était de 1 444 715 et la quantité de tonnes transportées était de 350 461. Le bénéfice net des chemins de fer était pour cette dernière année de 178 757 yens.

L'activité des postes et télégraphes n'est pas moins grande : en 1896-1897, le nombre des objets transportés par la poste était de 10 332 185 dont 87 623 colis postaux ; en 1904-1905, ce chiffre s'élevait à 32 224 089 dont 409 000 colis postaux, soit une progression de 213 % sur l'ensemble et de 371 % pour les colis postaux.

Les lignes télégraphiques ont un développement de 1 335 kilomètres au lieu de 915 en 1896 et le nombre de télégrammes échangés est passé de 411 029 à 984 960, soit un progrès de 140 %.

Enfin on a commencé à installer un réseau téléphonique.

(A suivre.)¹

Paul MEURIOT.

1. Par exemple, la Chine, qui importait pour 1 371 090 yens de cotonnade en 1898, n'en importait plus que pour 133 771 en 1905.